

# Dr. Roger Green, Le christianisme américain, Session 8, La religion et la révolution américaine

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Nous allons commencer. Je vais juste dire deux ou trois choses avant de commencer, puis nous passerons à notre plan. Nous avons parlé des pères fondateurs et de leurs conceptions religieuses.

L'autre jour, j'ai essayé de démontrer qu'ils étaient déistes, je crois, la plupart d'entre eux, ceux qui ont fait bouger les choses, façonné les choses et secoué les choses. Ils étaient déistes. Ils n'étaient pas ce que l'on pourrait appeler des chrétiens évangéliques, mais il faut s'opposer à cela.

Vous ne voyez pas les choses de cette façon. Si vous comprenez les pères fondateurs d'une autre manière, vous devez en parler. C'est vraiment très important et nous devrions en discuter.

Je serai tout de suite avec toi, Aaron. Une chose que nous n'avons peut-être pas suffisamment clarifiée l'autre jour, c'est qu'il n'y a aucun doute. Cependant, si vous regardez les pères fondateurs et les documents et ce qu'ils disent, il n'y a aucun doute qu'il y avait un cadre moral, éthique et judéo-chrétien à tout cela. Ils n'ont pas utilisé le langage que les puritains auraient utilisé s'ils avaient fondé un pays, ou ils n'ont pas utilisé le langage que les pèlerins ou Roger Williams auraient utilisé s'ils avaient fondé un pays, mais il ne fait aucun doute qu'il y a un cadre moral, éthique et judéo-chrétien et une sorte de fondement à tout cela.

Cela ne fait aucun doute. Il y a eu des tentatives visant à éroder ce cadre moral et éthique dans la vie et la culture américaines. Cela ne fait aucun doute.

Martin Marty, un célèbre théologien et historien de l'Église de l'Université de Chicago, a lancé un défi. C'était il y a quelques années, mais il remettait en question ce que les gens disaient : « Oh, nous n'avons pas vraiment de cadre, de fondement judéo-chrétien, etc. » Il disait qu'il faudrait lobotomiser le peuple américain pour se débarrasser de ce type de cadre judéo-chrétien dans lequel nous vivons notre vie commune. Il faudrait lobotomiser, et il faudrait leur couper la moitié ou la totalité du cerveau pour les persuader qu'il n'existe pas de fondement judéo-chrétien ou de vie commune, en un sens. C'est ça.

Cela fait partie de notre culture. Cela fait partie de notre religion civile. Cela ne fait aucun doute, et peut-être n'avons-nous pas insisté là-dessus, ou peut-être que je n'y ai pas insisté du tout l'autre jour, mais c'est là que nous nous sommes arrêtés.

Nous sommes en plein milieu de cette discussion, mais Aaron, tu avais une question. Ouais. Ok, d'accord.

Beaucoup de ces chrétiens disent qu'il faut revenir à un seul et même bien, et j'étais donc curieux de savoir si c'est vrai ou ce qu'ils disent. Est-ce qu'ils y font référence ou non ? Je pense qu'ils ont raison. Je pense qu'il y a là un fondement judéo-chrétien, et je ne suis pas sûr que nous ayons besoin d'y revenir, mais nous devons en discuter davantage. Comme l'a dit Martin Marty, si vous essayez de rejeter cela, si vous essayez de prétendre que vous pouvez ériger une sorte de bien commun en Amérique sans vraiment prendre cela en considération sérieusement et être toujours efficace, vous devriez lobotomiser le peuple américain, c'est certain. Mais s'ils se tournent vers la guerre d'indépendance et vers ce qui en est résulté, en termes de fondation du pays et tout le reste, s'ils se tournent vers cette époque et cet événement religieux très évangéliques, alors je devrais les défier là-dessus.

En fait, nous allons parler de la fréquentation des églises pendant la période de la Révolution. Dans certains endroits, la fréquentation des églises a beaucoup diminué parce que les gens s'intéressaient davantage aux événements politiques qu'à la vie politique et religieuse. Donc, s'ils se tournent vers une sorte d'âge d'or, et nous l'avons connu, nous ne l'avons plus aujourd'hui, je pense que cela mérite d'être remis en question et d'en discuter. Nous sommes donc au milieu de la conversation, alors que Dieu vous bénisse.

Bon, nous allons continuer notre chemin. J'en suis à la page 13 du programme, si cela peut vous aider, et nous en sommes à la cinquième leçon, La religion dans la Révolution américaine. Nous avons parlé du déisme, nous avons parlé des pères fondateurs, et maintenant nous devons parler de C, la réaction des églises.

Alors, la réaction des églises, et je vais vous donner une introduction à cela, puis nous allons examiner les différentes églises qui ont été vraiment importantes à l'époque de la guerre d'indépendance et la façon dont elles se sont organisées à cette époque. Je vais examiner les plus importantes. Bon, maintenant, un mot que je vais utiliser à ce sujet, dans le cadre de cette introduction numéro un, c'est le mot liberté religieuse.

La liberté religieuse devient la marque de fabrique de ce qui nous intéresse, le christianisme dans la vie publique américaine, mais la liberté religieuse devient la marque de fabrique de ce qui nous intéresse. Comment avons-nous obtenu la liberté religieuse ? Comment est-ce que cela est devenu une sorte de marque de fabrique du christianisme américain ? Eh bien, j'aimerais mentionner quelques points à ce sujet. Voilà, et tout cela en guise d'introduction.

D'accord, la première chose qui a contribué à garantir la liberté religieuse est quelque chose que nous avons déjà dit à maintes reprises, mais c'est la multitude de

groupes religieux qui étaient présents ici au moment de la Révolution. Il y a une multiplicité d'églises religieuses et une multiplicité de confessions religieuses. Cela signifie donc que la multiplicité des confessions religieuses a vraiment permis d'empêcher qu'une confession ne devienne une sorte de confession d'État.

Donc, avec toutes ces différentes confessions qui fleurissent et qui prospèrent, beaucoup d'entre elles prospèrent, cela empêche l'une d'entre elles de devenir dominante. Donc, cela n'allait pas se produire dans la vie publique américaine, et cela n'est pas arrivé. C'est donc la première chose.

La deuxième chose que nous avons mentionnée est la distance énorme qui sépare les églises européennes du Nouveau Monde. Ce grand océan qui sépare les églises européennes du Nouveau Monde a fait que ces églises européennes n'ont pas pu conserver leur emprise sur les dénominations de ce Nouveau Monde. Elles n'avaient tout simplement pas la capacité ou le pouvoir de le faire.

donc le deuxième point qui contribue à la liberté religieuse. Le troisième point est l'immensité du continent sur lequel nous vivons, dont on découvre à peine l'immensité. Cette immensité, que l'on progresse vers l'ouest ou vers le sud, signifie qu'une seule confession ne va pas contrôler ce qui se passe, que l'on progresse vers l'ouest ou vers le sud.

Ce serait impossible. Bon, une autre chose qui a permis cette liberté religieuse est le désir réel de prospérité économique dans ce monde, dans ce Nouveau Monde. Ces gens ne se contentaient pas de mettre en place un tout nouveau type de vie politique et de culture.

Ils étaient aussi en train de mettre en place une nouvelle économie. Avec ce désir d'une nouvelle vie économique et d'une vie économique prospère, les différences religieuses ont été ignorées dans la vie active. Tout le monde pouvait rejoindre la vie active, et que vous soyez religieux, chrétien, juif ou non-chrétien, ou que vous apparteniez à telle ou telle confession, cela n'avait aucune importance car il y a une sorte de bien économique commun que nous essayons d'atteindre ici dans le Nouveau Monde.

Ils étaient donc contents de passer outre les différences religieuses. Une autre chose qui se produit en termes de liberté religieuse est qu'il y a plus de tolérance en Angleterre, qui contrôle certaines de ces terres. Il y avait plus de tolérance en Angleterre, ce qui est utile car les Britanniques exerçaient encore un tel contrôle.

Bon, évidemment, certains d'entre vous sont peut-être d'origine britannique. Moi aussi, mais nous les avons finalement jetés dehors, bien sûr. Mais à cause de cela, voici un exemple.

Quand on pendait les puritains sur le Boston Common, c'était en partie à cause du roi Charles II. Sous le roi Charles II, une loi de tolérance a été instaurée en Angleterre. Et en gros, le roi Charles II a dit que cela ne se reproduirait plus dans nos colonies.

Bien sûr, cette situation est antérieure à la guerre d'indépendance américaine. Mais il y a aussi cette forme croissante de tolérance qui s'étend à la vie publique américaine. Un autre facteur qui a contribué à cette liberté religieuse est celui des groupes de ce que nous appelons l'aile gauche de la Réforme et l'aile gauche des puritains.

D'accord. Et donc, ils prospèrent ici. Maintenant, qu'entendons-nous lorsque nous parlons de l'aile gauche de la Réforme ou de l'aile gauche des puritains ? Qu'entendons-nous par là ? Ce que nous entendons, c'est le côté le plus radical de la Réforme ou le côté le plus radical de la vie et de la religion puritaines.

Les gens de l'aile gauche de la Réforme étaient peut-être des gens, nous avons déjà mentionné les Dunkers allemands. Vous vous souvenez des Dunkers ? Ils étaient une dénomination de l'aile gauche de la Réforme ou des Mennonites. Nous n'avons pas encore vraiment parlé des Mennonites, mais ils étaient de l'aile gauche de la Réforme.

Ils appartenaient à l'aile la plus radicale de la Réforme. L'aile la plus radicale des puritains était composée de gens comme les quakers et les baptistes. Ils ont adopté une certaine théologie puritaine, mais ils l'ont radicalisée, n'est-ce pas ? Cette aile gauche de la Réforme et l'aile gauche de la vie puritaine ont également un effet sur la liberté religieuse américaine, car ces personnes commencent à s'épanouir.

Les quakers n'ont jamais pensé qu'ils pourraient prospérer. Les deux premières femmes ont été renvoyées chez elles. Ensuite, quatre hommes et femmes ont été pendus sur le Boston Common.

Alors, ils doutaient probablement qu'ils puissent un jour prospérer dans ce nouveau monde, mais en fait, ils ont vraiment prospéré à Rhode Island, puis en Pennsylvanie, qui est devenue... Quel est le surnom de la Pennsylvanie ? Comment appelle-t-on la Pennsylvanie ? Quelqu'un ? La Pennsylvanie ? Nous l'appelons l'État Quaker, la Pennsylvanie, l'État Quaker. Avez-vous déjà entendu cela auparavant ? L'État Quaker ? D'accord. Donc, c'est l'État Quaker.

Alors voilà. Donc, de toute façon, il y a beaucoup de choses qui se passent ici. Donc, d'accord.

Un autre aspect est la liberté religieuse. L'octroi de cette liberté religieuse démontre clairement que l'État peut être ordonné, compatissant, juste et néanmoins garantir la liberté religieuse.

Donc , l'uniformité religieuse n'est pas nécessaire pour que l'État soit le type d'État que ces gens essaient de créer. Vous n'en avez pas besoin. Vous n'êtes pas obligé d'avoir cela.

Vous pouvez créer un État ordonné. Vous pouvez créer une société ordonnée. Vous pouvez créer une société juste, une société compatissante sans domination religieuse d'un seul groupe religieux.

Nous avons aussi évoqué la question de la liberté religieuse. Nous avons aussi évoqué le premier grand réveil. Ce dernier a contribué à jeter les bases, à établir un cadre pour cette liberté religieuse, car les gens qui ont participé au premier grand réveil étaient des gens qui croyaient à la séparation de l'Église et de l'État, que ce soit d'un point de vue anglican, d'un point de vue réformiste hollandais ou d'un point de vue congrégationaliste, mais ils croyaient bel et bien à la séparation de l'Église et de l'État.

Donc, le premier grand réveil était porteur de réelles promesses pour la Révolution américaine. Bon, d'accord. Et puis, il y a encore une chose à ajouter en guise d'introduction : nous entrons dans le XVIIIe siècle.

Nous sommes à l'ère de la raison, de la rationalité. Certes, le déisme se construit à cette époque de la raison. Nous entrons donc dans une époque très rationnelle, une époque très raisonnable, celle du christianisme, ce genre de choses.

Et donc, la raison du christianisme, c'est que ces gens croient fermement en la liberté religieuse absolue. Ils croient en la liberté religieuse. Ils sont donc de véritables partisans de la liberté religieuse, pas nécessairement en ouvrant la Bible, mais ils sont des partisans de la liberté religieuse d'un point de vue raisonnable, d'un point de vue rationnel.

C'est ainsi que les peuples civilisés vivent ensemble, en autorisant cette liberté religieuse plutôt que la conformité religieuse. C'est donc la première chose en termes de réaction des églises, cette façon d'introduire la liberté religieuse est vraiment très importante. Ce que je vais faire maintenant, c'est de m'intéresser à certaines églises qui ont vraiment prospéré, je suppose qu'on pourrait dire, un peu et qui ont eu une vie intéressante pendant la période de la révolution.

Alors, commençons par l'anglicanisme, car l'anglicanisme était évidemment très important. Et alors, qu'est-ce qui se passe avec l'anglicanisme ? D'accord. J'ai choisi l'anglicanisme parce que l'anglicanisme, bien qu'il ait été essentiel et important, et qu'il ait contribué à façonner la pensée de tant de personnes dont nous avons parlé, à la fois politiques et religieuses, l'anglicanisme est celui qui a le plus souffert des conséquences de la Révolution américaine.

Et cela ne vous surprend pas. Alors, d'accord. Laissez-moi vous donner quelques statistiques ici.

À la fin de la guerre d'indépendance, on estime qu'environ 70 000 anglicans sont rentrés chez eux parce qu'ils étaient britanniques. Ils étaient des sujets britanniques loyaux. On estime donc qu'environ 70 000 anglicans ont quitté le pays et sont rentrés chez eux.

On estime qu'à la fin de la guerre d'indépendance, il ne restait qu'une dizaine de prêtres anglicans dans toutes les colonies. Je connais des églises locales qui comptent plus de dix prêtres anglicans dans une seule église. C'était donc vraiment très dévastateur pour l'Église anglicane, la communauté anglicane, l'Église anglicane, les dirigeants anglicans étaient vraiment en difficulté.

Cela a été si douloureux qu'ils ont changé le nom de la dénomination. Le nom de la dénomination était bien sûr anglicane ou Église d'Angleterre, parce que c'est ce qui est arrivé ici. Ils ont changé le nom d'anglicane ou Église d'Angleterre.

Ils ont changé le nom pour celui d'Église épiscopale protestante. Ils ont donc utilisé le mot épiscopal pour illustrer en quelque sorte le système politique de l'Église, la hiérarchie, l'épiscopat de l'Église anglicane. Mais elle est devenue connue sous le nom d'Église épiscopale protestante et, bien sûr, elle a été raccourcie pour beaucoup de gens qui l'appelaient simplement Église épiscopale.

Cela montre donc comment un changement s'est produit dans cette communauté anglicane, à tel point qu'ils ont estimé qu'ils devaient changer de nom, car le mot anglican serait préjudiciable s'ils gardaient ce terme. Ou s'ils gardaient le terme Église d'Angleterre juste après que nous ayons gagné la guerre d'indépendance et que nous les ayons chassés, ce ne serait pas bon non plus. Ils ont donc changé le nom pour celui-ci.

Ont-ils encore des liens avec l'archevêque de Canterbury ? C'est une bonne question, car il faut se rappeler que dans l'Église anglicane, l'archevêque de Canterbury n'est pas comme le pape. En fait, le pape dirige en quelque sorte l'Église catholique romaine dans le monde entier.

Cependant, l'archevêque de Canterbury est davantage un homme parmi ses pairs qui ne dirige pas l'Église anglicane mais qui aide l'Église anglicane dans les différentes communautés anglicanes et autres qui sont liées. Donc oui, les églises anglicanes, les églises épiscopales qui ont survécu ont toujours des liens avec l'archevêque de Canterbury. Mais il ne reste plus beaucoup d'anglicans, et il ne reste plus beaucoup de prêtres.

Donc, cela devient problématique. L'épiscopat vient simplement de la manière de gouverner, de l'épiscopat, de la hiérarchie. De la façon dont ils gouvernent leur église.

Ils pensaient que le terme « politique ecclésiastique » serait approprié pour définir ce qu'est l'Église. Ils ne voulaient pas d'une Église anglicane ou d'une Église d'Angleterre. Bon, donc, l'Église anglicane.

Bon, maintenant, les gens qui restent doivent avoir un évêque. Ils doivent avoir quelqu'un pour diriger l'Église épiscopale qui reste. La personne qu'ils ont choisie est Samuel Seabury.

Samuel Seabury est donc le premier évêque de l'Église épiscopale d'Amérique. Il doit maintenant retourner en Europe pour être ordonné, et c'est ce qu'il fait. Mais il est ordonné, il est consacré, et il vient ici en tant que premier dirigeant de l'Église épiscopale.

Samuel Seabury décide alors de tenir une convention. Après la guerre d'indépendance, il fallait réunir les épiscopaliens dans une convention pour essayer de déterminer où ils allaient aller à l'avenir. Cette convention a donc eu lieu en 1785.

En 1785, la première convention de l'Église épiscopale d'Amérique a eu lieu. Samuel Seabury en était l'évêque et c'est lui qui était en charge. Maintenant, devinez où ils ont tenu cette convention.

Je ne sais pas où ils ont tenu leur premier congrès, et vous le savez peut-être. Quelqu'un veut-il deviner ? Philadelphie. Philadelphie semblait être la ville de choix pour les congrès. Je veux dire, vous vous souvenez des baptistes, de l'Association et des presbytériens ? C'était pareil avec les anglicans, ou avec les épiscopaliens, ils étaient là.

Ils savaient que pour grandir et se développer, ils auraient besoin de plus de dirigeants. Ils ont donc choisi deux autres personnes, qui ont joué un rôle très important dans l'histoire de l'Église épiscopale. Ils ont choisi deux autres personnes pour aider Samuel Seabury dans son rôle de dirigeant.

Ils choisirent un homme du nom de William White, qui devint évêque de Pennsylvanie. Ce n'était pas un petit district, bien sûr, mais un petit en termes de nombre d'épiscopaliens, mais un grand district, un grand en termes de superficie. Et ils choisirent un homme du nom de Samuel Provoost comme évêque de New York.

Maintenant, évidemment, c'est un nom néerlandais. Et pour être honnête avec vous, je n'ai jamais regardé le background de Samuel Provoost, mais ce serait intéressant

de le faire sur vos ordinateurs, mais pas pour le moment. Donc, mais lui, vous savez, c'est évidemment un nom néerlandais.

donc s'il avait des origines réformées hollandaises, etc., mais il est devenu évêque de New York. Donc, d'accord. Ce qu'ils doivent faire maintenant, ces évêques doivent, ils doivent en quelque sorte rassembler l'Église épiscopale en Amérique.

Il faut qu'ils forgent en quelque sorte l'Église épiscopale. Il faut qu'ils lui donnent forme. D'accord.

donc importantes pour eux alors qu'ils tentent de façonner l'Église épiscopaliennne américaine. Il y a trois choses qui deviennent assez cruciales pour eux. D'accord.

Premièrement, ils ont dit que cela correspondait beaucoup à l'esprit américain actuel, mais ils ont dit que lors de nos conventions générales, lorsque nous nous réunirons dans le cadre d'une convention générale de l'Église, nous aurons non seulement des prêtres qui se rassembleront, mais aussi des laïcs pour cela. C'était donc la première chose. En Amérique, lorsque nous tiendrons nos conventions générales, ce seront les prêtres et les laïcs qui se réuniront pour prendre des décisions concernant l'avenir de l'Église.

Maintenant, vous n'êtes pas surpris par cela. C'est très, vous savez, nous venons d'obtenir la liberté politique et la liberté religieuse. Nous avons la liberté religieuse.

Et donc, vous voulez certainement que cela soit vrai aussi dans la vie de l'église. D'accord. Deuxièmement, et je n'ai pas d'exemples de cela, mais deuxièmement, le livre de prières doit être refait un peu pour répondre aux besoins américains.

Les épiscopaliens américains ne vont pas prier pour le roi ou la reine d'Angleterre. Ils ne le font pas, vous savez, nous vivons dans un monde différent et dans une réalité différente. Il faut donc modifier le livre de prières communes pour répondre aux besoins des Américains, de cette nouvelle Amérique.

Donc ils ont travaillé là-dessus en termes de culte. Donc, d'accord. Et troisièmement, ils ont décidé qu'il y avait des divergences d'opinion parmi les épiscopaliens au sujet de la guerre.

Et il y avait encore des épiscopaliens qui étaient anti-britanniques. Il y avait aussi des épiscopaliens qui étaient en faveur de la guerre révolutionnaire. D'accord.

Ce que les évêques ont décidé, c'est que nous ne pouvons plus accepter cela. Ce que nous devons faire, c'est que la guerre est finie. C'est décidé.

Nous sommes dans une nouvelle nation. Que l'on soit d'accord ou non avec la guerre d'indépendance, nous devons nous unir ici. Nous devons trouver une voix commune pour les épiscopaliens américains.

Il y a donc eu beaucoup de guérisons après la guerre d'indépendance parmi les épiscopaliens. L'Église anglicane a beaucoup souffert, mais elle s'en est sortie. Et des gens comme Seabury, White et Provost sont ceux qui aident à rassembler tout cela, vous savez, et à identifier ce problème.

Y a-t-il des questions sur les anglicans ? Des questions sur l'Église anglicane, aujourd'hui l'Église épiscopale protestante ? Oui, Porter ? Vous avez dit que Seabury a dû retourner en Grande-Bretagne pour être ordonné. Oui. Est-ce toujours vrai pour l'Église épiscopale ? Non, car maintenant, lorsqu'il a été ordonné et est devenu évêque, il pouvait ordonner White et Provost.

En Amérique, dans l'Église épiscopale, c'est l'évêque qui ordonne le prêtre. L'évêque représente l'archevêque de Canterbury, mais c'est l'évêque qui ordonne le prêtre. Maintenant que nous avons des évêques, tout va bien, disent-ils.

Ouais. Ouais, Nikki ? Tu as dit que le pape est séparé de l'église anglicane. C'est vrai.

Mais sont-ils sur la même longueur d'onde ? Non, le pape n'est pas une figure. L'Église anglicane est complètement séparée de l'Église catholique romaine en termes de hiérarchie. En ce qui concerne la façon de diriger l'Église, dans un sens, dans l'Église catholique romaine, c'est le pape qui dirige l'Église catholique romaine.

Je veux dire, évidemment, il a de l'aide, mais ce n'est pas le cas dans l'Église anglicane ou l'Église épiscopale. L'archevêque de Canterbury ne dirige pas les épiscopaliens américains ou les Américains. Maintenant, nous avons une réalité légèrement différente ici parce que certains d'entre vous peuvent en faire partie.

Je ne sais pas quelles sont vos origines, mais en Amérique, nous avons maintenant un contingent d'épiscopaliens qui ont quitté l'église épiscopaliennne et qui, pour se faire connaître, se sont appelés église anglicane. Donc, à l'heure actuelle, nous avons de nouveau des églises anglicanes en Amérique, mais à l'origine, à cause de la guerre d'indépendance, le nom avait été changé en église épiscopale. Mais depuis 10, 15, peut-être 20 ans, nous avons de nouveau des églises anglicanes en Amérique.

Mais qu'il s'agisse d'églises anglicanes ou épiscopales, elles ne sont pas dirigées par l'archevêque de Canterbury. L'archevêque de Canterbury peut, le pasteur est en quelque sorte le pasteur principal, les aider, les encourager à faire certaines choses, etc., mais il n'y a pas de bras politique comme le pape. Oui.

Ouais, Matt. Je suis désolé. Oui.

C'est vrai. C'est la même chose quand on essaie de créer son église en l'identifiant, non pas à l'Église d'Angleterre, ce qui serait offensant pour les gens d'Écosse, ou pour les gens qui, à moins que vous ne vous appeliez Église d'Irlande, par exemple, ne s'identifient à l'Église anglicane ou anglaise. C'est pourquoi je ne veux pas m'identifier à l'Église anglicane ou anglaise.

Vous voyez ce que je veux dire ? Il y a donc une séparation. Donc oui, en Amérique, ils ont fait la même chose ; ils ont fait ça aussi. Quelque chose d'autre ici ? OK.

Voilà donc ce qu'est l'anglicanisme. Voilà comment ils ont réagi à l'égard de l'Église. Nous n'avons pas beaucoup parlé de l'Église catholique romaine, c'est donc un bon point de départ pour en parler.

Bon, d'accord. La première chose que nous voulons dire à propos de l'Église catholique romaine, c'est qu'à l'époque de la Révolution américaine, ils étaient une toute petite minorité. Il y a quelques catholiques romains, mais ils sont une toute petite minorité.

Cependant, leur place dans la vie publique s'est améliorée pour deux raisons. La place des catholiques romains dans la vie publique, dans la vie civile américaine, s'est améliorée pour deux raisons. Premièrement, elle s'est améliorée en raison de cette atmosphère de liberté religieuse.

Donc , si nous voulons être religieux, si nous voulons vraiment croire en la liberté religieuse, en la liberté religieuse en Amérique, nous devons permettre aux catholiques romains de s'épanouir. Nous ne pouvons pas réprimer les catholiques romains. Deuxièmement, il y avait des catholiques romains qui ont servi pendant la guerre d'indépendance, qui ont combattu pendant la révolution et qui ont contribué à la chute de l'Angleterre.

C'étaient des gens très patriotes. Ils étaient considérés comme tels, et les gens les acceptaient pour cette raison et acceptaient volontiers leur aide dans la lutte contre la Révolution. Ces deux facteurs ont donc permis aux catholiques romains de trouver un point d'appui, certes modeste mais important, dans la vie publique américaine.

Donc, c'est là que tout commence. Ok. Après la guerre d'indépendance, il faut bien qu'il y ait quelqu'un pour diriger les catholiques.

Il doit bien y avoir quelqu'un qui va rassembler les catholiques romains ici. Ok. Donc, la personne qui a fait ça était un homme du nom de John Carroll.

John Carroll devient le chef de l'Eglise catholique romaine en Amérique, le premier chef de l'Eglise catholique romaine en Amérique. Très bien. Maintenant, lui, John Carroll, est évêque.

Il devint finalement évêque à Baltimore, dans le Maryland. Rappelez-vous que le Maryland n'a pas été fondé par des catholiques romains, mais souvenez-vous qu'il y avait beaucoup de catholiques romains qui sont venus dans le Maryland parce que le Maryland était devenu une sorte de refuge pour les catholiques romains. John Carroll en est donc devenu un dirigeant.

Ok. John Carroll, non, il est prêtre, puis il est ordonné évêque et devient ensuite archevêque. Il devient donc le chef de file.

Ok. Maintenant, ce que nous allons faire ici, c'est... j'aime juste faire ça pour m'amuser, mais ce que nous allons faire ici, c'est juste deviner, de deviner, et puis j'ai une petite histoire à vous raconter, mais nous allons deviner. Selon vous, quelles étaient les villes catholiques romaines les plus importantes en Amérique à ce stade précoce, juste après la Révolution dans les années 1780 et 1790 ? Quelle aurait été la ville catholique romaine la plus importante où il y aurait finalement un archevêque ? C'est quelqu'un qui dirige vraiment le spectacle.

Eh bien, qu'est-ce que ce serait ? Ce serait, je vais, ce serait Baltimore. Ce serait Baltimore. C'est parti.

Ce serait à Baltimore, dans le Maryland, où il y a un archevêque. Ok. Jusqu'ici, tout va bien.

Et dans les autres villes ? New York en serait une autre. Et il y aurait un jour un évêque à New York. Il y avait beaucoup de catholiques à New York, donc ce serait important.

D'accord. Une autre ville ? Philadelphie et Boston. Boston et Philadelphie seraient aussi des villes très importantes où il y aurait des évêques.

Boston a une histoire très intéressante en ce qui concerne le catholicisme romain, que nous aborderons lorsque nous aborderons le XIXe siècle. Mais il y a un autre endroit qui a été très important dans les années 1780 et 1790, en termes d'Église catholique romaine et de fonctionnement de l'Église catholique romaine. Je me demande si l'un d'entre vous va deviner cet endroit, ce dernier endroit.

Voyons si nous pouvons deviner, Aaron. Non, mais c'est une bonne hypothèse. Quelqu'un d'autre ? Une vraie ville ? N'importe qui ? Ouais.

C'est une bonne hypothèse, mais non, ce n'est pas tout à fait exact. Alors, quelqu'un d'autre ? Nous allons tenter une autre hypothèse. Quelqu'un a-t-il une hypothèse ?

Wenham, Massachusetts ? Non, pas Wenham, Massachusetts. Eh bien, il se trouve que vous allez, vous savez, j'ai une histoire à vous raconter à ce sujet pour que vous puissiez faire une petite pause pendant que je parle. Il se trouve que c'est à Bardstown, Kentucky.

Bardstown, Kentucky. Si près. Il y avait un évêque à Bardstown, Kentucky.

C'est le premier diocèse de l'Occident. Notez que l'évêque contrôlait l'Église catholique romaine depuis les Grands Lacs jusqu'au Sud profond. Imaginez un peu.

C'est un territoire très vaste à couvrir, qui s'étend des montagnes Allegheny au Mississippi. Bardstown a été choisie comme capitale parce qu'elle se trouve au milieu de tout cela, en quelque sorte au centre de cette masse terrestre.

Ainsi, ce pauvre évêque de Bardstown, dans le Kentucky, doit voyager depuis les Grands Lacs jusqu'au sud. Il doit voyager depuis les montagnes Allegheny jusqu'au fleuve Mississippi. Cela représente à peu près la moitié du continent qui relève de sa juridiction.

Donc, c'est beaucoup de terrain. Mais je veux le faire, mais je vais le faire. En fait, je vais vous raconter une histoire à ce sujet. Alors, la voilà.

Voici mon histoire sur Bardstown, Kentucky. Et vous pouvez vous reposer pendant que je vous raconte mon histoire. À Bardstown, je suis allé au séminaire théologique d'Asbury à Wilmore, Kentucky.

En plein milieu du Kentucky, près de Lexington, Kentucky. Et là se trouve le plus grand monastère trappiste du monde, qui se trouve à Bardstown, Kentucky. Il n'était pas loin de l'endroit où j'allais au séminaire.

C'est l'abbaye de Gethsémani. Et donc ce qui s'est passé, c'est que mon professeur d'histoire de l'Église avait pour habitude de nous emmener en retraite. Il emmenait sa classe en retraite à l'abbaye de Gethsémani.

Et vous connaissez peut-être l'Abbaye de Gethsémani si vous avez entendu parler de Thomas Merton. Parce que Thomas Merton, et si vous n'avez rien lu de Thomas Merton, il y a quelque chose à ajouter à votre liste de lectures pour l'été. La Montagne aux sept étages et d'autres choses.

Quoi qu'il en soit, Thomas Merton était moine à l'abbaye de Gethsémani, en plein milieu du Kentucky, pas très loin. Alors, ma petite histoire, pendant que vous vous

reposez un peu ici, c'est que nous sommes allés en retraite un vendredi soir, un samedi et un dimanche à l'abbaye de Gethsémani. Maintenant, seuls les hommes peuvent s'y rendre, donc seuls les hommes de la classe peuvent y aller avec un professeur.

Les trappistes ont juré pauvreté, obéissance à l'abbé et chasteté. Ils ont aussi une règle de silence absolu, que nous avons trouvée fascinante. L'abbé a évidemment donné la permission à certains moines de nous parler, car nous étions là pour parler de théologie, de théologie protestante par opposition à théologie catholique.

Alors, l'abbé était là, il a dit à certains moines : « Je vous assigne à ce groupe au fur et à mesure qu'ils arrivent et tout. » Mais la première chose que les moines ont fait, c'était de nous faire visiter les lieux, et donc la pauvreté, on marchait, chaque moine avait une petite cellule, et il y avait un lit et une chaise, et au-dessus du lit il y avait une petite étagère avec juste quelques objets personnels dessus. La chasteté signifie qu'une fois qu'ils ont prononcé leurs vœux définitifs, ils ne reverront plus jamais une autre femme de leur vie, donc ils ne verront plus jamais leur mère, leurs tantes, leurs sœurs et tout le reste.

Une fois qu'ils ont prononcé leurs vœux définitifs, pauvreté et chasteté, ils doivent ensuite obéir à l'abbé, obéir absolument à l'abbé. C'est un ordre silencieux, ce qui est très intéressant. Ils ne parlent donc pas ; ils ont sept veillées par jour où ils chantent les grands chants grégoriens, mais ils ne discutent pas dans un ordre de silence absolu, sauf ceux qui ont la permission de nous parler.

Je n'oublierai jamais, pour faire court, mais nous sommes arrivés, c'est un monastère magnifiquement construit, magnifique, mais je n'oublierai jamais quand nous sommes arrivés un vendredi soir, nous sommes arrivés et il pleuvait à verse, il faisait sombre et orageux, il pleuvait et il y avait des nuages d'orage et des éclairs et tout. Nous sommes donc arrivés dans ce magnifique et magnifique monastère, et le moine nous a montré à chacun notre propre chambre. Nous avons chacun notre propre petite chambre individuelle séparée.

Je me souviens que j'étais dans ma chambre et que je commençais à débiller quelques affaires, et je me suis retrouvé à regarder par hasard la porte de la chambre, qui était fermée, bien sûr, mais entre le sol et le début de la porte, il y avait environ quelques centimètres d'espace. J'ai donc regardé par hasard et j'ai vu quelqu'un debout devant ma chambre. Et tout ce à quoi je pouvais penser, c'était à un meurtre dans le monastère.

Est-ce que c'est mon heure ? Ma famille ne saura même pas que je suis ici, donc ils ne me trouveront jamais ici. Alors, wow, je me suis dit, oh, c'est intéressant. Donc, de toute façon, nous avons pu dormir, et puis le lendemain matin, nous ne nous

sommes pas levés ; ils se sont levés à deux heures du matin. Nous ne nous sommes pas vraiment levés à deux heures, mais nous nous sommes levés à cinq heures.

Quand nous nous sommes levés, ils avaient déjà fait beaucoup de tâches et ils avaient déjà célébré une messe. Ils avaient déjà pris leur petit-déjeuner et tout le reste quand ils nous ont réveillés. J'ai donc commencé à interroger mes compagnons sur cette expérience et ils ont dit : « Oh, nous avons eu la même expérience aussi ; nous avons remarqué que quelqu'un se tenait devant notre porte. » Nous avons donc demandé au moine ce que c'était. Et je pense que c'est une belle leçon d'hospitalité, car quand ils ont des visiteurs au monastère, ils inscrivent le nom de la personne sur la porte, puis toute la nuit, un moine va de porte en porte et prie pour la personne dans cette pièce en l'appelant par son nom, puis il veille toute la nuit.

Nous n'étions donc jamais seuls, nous étions toujours en quelque sorte entourés de prières toute la nuit dans ce monastère, car le moine revenait toute la nuit pour prier pour moi et pour chacun d'entre nous. Je trouvais cela très agréable. Mais ensuite , nous avons eu un week-end, et ce fut un week-end très, très fascinant.

Mais qui aurait pu deviner que Bardstown, dans le Kentucky, serait l'un des évêchés les plus importants de l'Église catholique romaine à cette époque ? C'est un nom que vous n'auriez probablement jamais trouvé si nous vous avions demandé sans cesse où il se trouvait, selon vous ? Néanmoins, c'est mon histoire de Bardstown, dans le Kentucky, et mon histoire de monastère. Bon, donc c'est l'Église catholique romaine, et l'Église catholique romaine est en train de s'établir ici. Bon, avez-vous des questions sur l'anglicanisme, maintenant l'Église épiscopale, ou sur l'Église catholique romaine ? Des questions à ce sujet ? Bon, pour le troisième point de votre liste, je vais vous donner une pause. Faites une pause de cinq secondes, puis nous passerons au troisième point sur le méthodisme américain et découvrirons ce qui se passe dans le méthodisme américain.

D'accord, quand on parle du méthodisme américain, il faut commencer par une sorte de... je ne veux pas dire le fondateur du méthodisme parce qu'il ne l'était pas, mais il faut commencer par John Wesley. Voici donc John Wesley, et voici une photo de Wesley là-bas au cas où vous ne le sauriez pas, mais il est là, de 1703 à 1791. Donc, pour faire court, je ne vais pas vous donner une quelconque biographie de Wesley parce qu'il n'a visité l'Amérique qu'une seule fois.

Nous allons nous concentrer sur ce qui s'est passé en Amérique, mais pour faire court, John Wesley était un prêtre anglican d'Oxford. Il a fait un voyage missionnaire en Amérique et en Géorgie, mais il n'y est pas resté très longtemps. Donc tout son ministère, tout son ministère de toute une vie, s'est déroulé en Angleterre, en Irlande, au Pays de Galles, en Écosse, dans des endroits comme ça.

Pour faire court, John Wesley a découvert qu'il était prêtre anglican, donc ordonné. Il a été ordonné dans le ministère anglican. Ce qu'il a découvert dans l'église anglicane l'a beaucoup choqué lorsqu'il est devenu prêtre.

Il a découvert que les anglicans, une fois baptisés ou entrés dans l'Église, 30, 40 ou 50 ans plus tard, ne savaient plus rien de la Bible, rien de plus de Jésus, rien de plus de la religion que le jour où ils se sont convertis, confirmés ou sont entrés dans l'Église anglicane. Il était vraiment consterné par cela, car il lui semblait que la religion, le christianisme, devait être une croissance dans la grâce de Dieu. Ce devrait être un merveilleux exercice de croissance dans la grâce de Dieu, et Matthieu 22 est devenu l'un de ses textes favoris.

Vous devez aimer Dieu et votre prochain. Et cette expression, cette expression très riche d'aimer Dieu et votre prochain devrait vous aider à grandir considérablement dans la sainteté. C'est ainsi que Wesley a commencé à prêcher ce message.

Il a commencé à prêcher le message, et ensuite, pendant 53 ans, il y a eu le réveil wesleyen qui a eu lieu en Angleterre, 53 ans. Cela s'est donc produit en même temps que notre premier grand réveil. Il y a là un certain parallèle.

Et ce qui a beaucoup aidé à ce renouveau, ce sont les hymnes de son frère Charles, Charles Wesley. Charles Wesley a écrit 6 000 hymnes au cours de sa vie. Il y a eu des années où il écrivait un hymne par jour.

Et vous connaissez certains des éléments qui ont contribué à soutenir le mouvement dans un certain sens. L'amour divin surpasse tous les amours, ou est-il possible que je m'intéresse à l'amour du Sauveur et ainsi de suite ? Alors, écoutez les anges annonciateurs chanter.

Nous n'allons pas chanter, mais ce n'est pas grave. Mais le renouveau a été un grand succès. Le méthodisme était un mouvement qui visait à réformer l'Église anglicane.

Le méthodisme n'était donc pas une confession distincte. Il s'agissait d'un mouvement visant à réformer l'Église anglicane et à lui redonner vie. En ce sens, on peut dire que John Wesley est le fondateur du méthodisme.

Il fut, en ce sens, le fondateur du méthodisme. Mais il ne fut pas le fondateur d'une nouvelle dénomination. Cela viendra plus tard.

Le terme méthodisme est né lorsque John Charles Wesley et George Whitfield se sont souvenus que Whitfield était lui aussi d'Oxford. Mais lorsqu'ils étaient à Oxford, le terme est venu parce qu'ils étaient étudiants là-bas et qu'ils avaient l'habitude de se réunir non seulement pour étudier, bien que ce soit la raison initiale pour laquelle

ils se réunissaient. Ils se réunissaient d'abord pour étudier, mais ensuite cela a évolué vers l'étude des Écritures, la prière et le ministère auprès des pauvres d'Oxford.

Cela a évolué vers cela. Et c'est ainsi que les autres étudiants se sont moqués de ces gens, les appelant méthodistes.

Ils vivent méthodiquement. Ils prient méthodiquement. Ils étudient la Bible méthodiquement.

Ils sont donc méthodistes. Ils ont donc pris cela comme un signe d'honneur. Et ils ont dit : « Oui, nous sommes méthodistes. »

C'est ainsi qu'ils ont désigné leurs mouvements de renouveau. Souvenez-vous du terme Quaker. Le terme Quaker était à l'origine un terme moqueur, et ils ont dit : « Bon, nous allons utiliser ce terme Quaker pour nous-mêmes ainsi que pour d'autres termes. »

C'est ainsi que le méthodisme a pris son essor. Avant le début de la guerre d'indépendance, John Wesley avait envoyé huit missionnaires méthodistes dans les colonies. Huit d'entre eux sont donc venus dans les colonies et ils devaient apporter un renouveau aux églises anglicanes.

Mais s'il leur arrivait d'avoir l'occasion de prêcher à d'autres personnes et de gagner des gens pour Jésus, etc., c'est ce qu'ils feraient aussi. Il s'agissait en grande partie de personnes itinérantes qui venaient, comme John Wesley. Vous ne connaissez pas le nom des huit personnes qui sont venues, mais le nom le plus important de la personne, le missionnaire le plus important à être venu était Francis Asbury.

Alors, voici le nom de Francis Asbury. Et si quelqu'un parmi vous sait quelque chose sur Asbury College ou mon alma mater, le Séminaire théologique d'Asbury, qui porte le nom de Francis Asbury. Alors pourquoi est-il le plus important à être venu ici avant la guerre ? Que se passe-t-il ici avec Francis Asbury ? Il est le plus important parce qu'il est le seul à être resté ici.

Les sept autres missionnaires sont rentrés chez eux parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec la révolution qui se déroulait ici, comme le pensait John Wesley, soit dit en passant. John Wesley trouvait épouvantable que nous essayions de renverser l'Angleterre par la force. Il trouvait cela plutôt épouvantable.

Il reste donc une personne, Francis Asbury. Il est donc fidèle à ses racines méthodistes et, après la guerre d'indépendance, il essaie toujours d'aider les anglicans qui sont restés. Ils n'étaient pas nombreux, bien sûr, mais il s'est quand même retrouvé à prêcher l'Évangile à tout le monde.

Donc, Francis Asbury est vraiment devenu le ministre itinérant du méthodisme en Amérique, tout comme John Wesley était devenu le ministre itinérant en Angleterre. Bon. Maintenant, une chose s'est produite pendant le renouveau méthodiste en Angleterre, et dites-moi pourquoi cela ne devrait pas se produire.

Une chose qui s'est produite lors du renouveau méthodiste en Angleterre, c'est que John Wesley a commencé à utiliser des prédicateurs laïcs dans son mouvement méthodiste. D'accord. C'est un peu risqué d'utiliser des prédicateurs laïcs, mais John Wesley a également commencé à ordonner des prêtres pour exercer un ministère en Angleterre auprès des méthodistes qui essayaient d'apporter un renouveau à l'église anglicane, et a commencé à ordonner des prêtres.

Ok. Maintenant, qu'est-ce qui ne va pas avec cette photo ? Qui est, qu'est-ce qui ne va pas avec cette photo ? John Wesley est lui-même prêtre. C'est un presbytre.

Il est prêtre. Qu'est-ce qui ne va pas avec cette image ? C'est vrai. Il assume la fonction, en un sens, le travail d'un évêque, car seul l'évêque peut ordonner des prêtres au ministère.

John Wesley a répondu à cela : « Eh bien, quand j'ai ouvert ma Bible, je n'ai vu aucune différence entre un évêque et un presbytre. Un évêque est un prêtre. Un prêtre est un évêque. »

Il n'a vu aucune différence, il a donc pensé qu'il avait raison de faire cela, il n'a donc eu aucun problème à le faire. Cela devient un point de discorde, même s'ils ne l'ont jamais vraiment expulsé de l'Église anglicane, de l'Église d'Angleterre. Ils ne l'ont jamais vraiment fait.

Il est mort prêtre anglican, donc ils ne l'ont jamais chassé. OK. Maintenant, John Wesley sait ce qu'il a à faire avec ces méthodistes américains ; cependant, il doit donner ; il doit avoir quelqu'un là-bas qui est également ordonné.

Il doit y avoir quelqu'un que les méthodistes considéreront comme un leader ordonné de l'Évangile. Francis Asbury était un laïc, donc ce que John Wesley a fait, c'est d'envoyer un méthodiste très important d'Angleterre, Thomas Coke. Thomas Coke était déjà ordonné.

Il est prêtre dans l'Église anglicane d'Angleterre et Thomas Coke est envoyé en Amérique dans le but exprès d'ordonner Francis Aasbury au ministère chrétien. C'est donc son travail. Rappelez-vous, Thomas Coke n'est pas non plus un évêque, mais Wesley a ce genre de débat très controversé avec l'Église anglicane sur qui a le droit d'ordonner, qui est évêque, etc.

donc venu à la demande de Wesley et, pour faire court, il a ordonné Francis Asbury au ministère le 24 décembre 1784. On appelle cela la Conférence de Noël parce que c'était la veille de Noël lorsque Francis Asbury a été ordonné. La Conférence de Noël s'est tenue à Baltimore, dans le Maryland, parce que Baltimore était devenue le siège du mouvement méthodiste dans les colonies. Bon, alors maintenant, si jamais vous êtes sur le campus d'Asbury College ou d'Asbury Theological Seminary, voici une photo. Le résultat n'était pas très bon, mais je viens de la récupérer sur Google. Voici une photo de cette Conférence de Noël, et voici une photo de Thomas Coke dans sa robe anglicane blanche et imposant les mains, ainsi que d'autres ministres imposant les mains à Francis Asbury à Baltimore, dans le Maryland, en 1784.

Ainsi, ce fut le début officiel du méthodisme en Amérique. Bon, pour faire court, le méthodisme ne se séparera pas de l'anglicanisme, de l'Église d'Angleterre ou de l'Église épiscopale. Il ne se séparera pas avant la mort de John Wesley.

Lorsque John Wesley est mort en 1791, on a vu apparaître de nombreuses dénominations méthodistes. Certains d'entre vous sont peut-être méthodistes ici, mais lorsque John Wesley est mort en 1791, on a vu apparaître des dénominations méthodistes, et on a vu apparaître des dénominations méthodistes, même en Amérique. Une partie de cette longue histoire est celle de Coke et Bishop en Amérique. Coke et Bishop ; en raison de l'indépendance de l'esprit américain, il semblait à John Wesley qu'ils étaient en train de fonder une église ici.

Il était un peu nerveux après l'ordination de Francis Asbury. John Wesley était un peu nerveux à propos de ce que ces gens faisaient, et voilà que, pour lui donner une sorte de crise cardiaque, ils ont même commencé à se faire appeler évêques. Coke et Asbury ont commencé à se faire appeler évêques.

Si vous vous dites évêque, vous avez l'impression d'avoir une autre église entre les mains. Je ne sais pas ce qui se passe là-bas en Amérique. Alors il les a appelés chez eux, leur a dit de rentrer, et bien sûr, ils ont dit, non merci, nous allons rester ici, merci beaucoup.

Donc, le méthodisme, mais techniquement, les dénominations méthodistes n'ont pas commencé avant 1791. C'est ainsi que le méthodisme a traversé la période de la guerre d'indépendance, avec Francis Asbury, Thomas Coke et d'autres. Mais aujourd'hui, quand on met en avant le méthodisme, il est encore assez petit dans les colonies, mais il va croître fortement au cours du siècle prochain.

Voilà donc l'histoire du méthodisme. C'est donc très, très important. Bon, nous en avons maintenant trois.

Nous avons l'Église anglicane, l'Église catholique romaine et le méthodisme américain. Avez-vous des questions sur ces trois confessions, comment elles se sont

comportées, comment elles ont réussi à traverser la période de la guerre d'indépendance, comment elles ont manœuvré et travaillé pour traverser les épreuves ? Mercredi, des livres, des notes, mais surtout, je veux dire, vendredi, des livres, des notes. Nous nous attarderons principalement sur nos livres, nous nous concentrerons sur nos livres et nous apprendrons quelque chose ensemble.

Il n'y aura pas de cours magistral vendredi. Tout est purement inductif. Bonne journée.

On se voit vendredi.